

De quoi sommes-nous faits ?

Les théories de la société face à la crise du concept de nature

Journée d'étude en philosophie des sciences sociales – EHESS – Mardi 14 mai 2024

Depuis plusieurs décennies, on voit émerger de nouveaux concepts visant à désigner des acteurs que la théorie sociale et politique aurait trop souvent négligés : « non-humains » (Latour, 1991 ; Descola, 2005), « autres qu'humains » (Lowenhaupt Tsing, 2021), « hybrides » (Latour, 1991), « vivant(s) » (Pelluchon, 2021 ; Guillibert, 2023), « Terre » (Guillibert, 2021 ; Maniglier, 2021 ; Chakrabarty, 2023), « Gaïa » (Latour, 2015), etc. Par-delà leurs spécificités, ces concepts semblent tous faire signe vers la nécessité d'un nouveau cadre permettant de penser les problèmes afférents à la crise écologique. Ils répondent à la crise du concept de nature (Charbonnier, 2015), souvent identifié comme un élément paradigmatique de « l'événement Anthropocène » (Fressoz & Bonneuil, 2013). Parallèlement, face à ceux qui entendent dépasser ce qu'ils considèrent comme un obstacle cognitif à l'écologisation des sociétés contemporaines, se font depuis peu entendre d'autres voix, de plus en plus nombreuses, qui revendiquent au contraire un usage plus réfléchi du concept de nature pour désigner une altérité faisant face à l'agir humain (Larrère, 2022 ; Malm, 2023 ; Gregoratto *et al.*, 2022).

Ces propositions conceptuelles convergent vers l'élaboration d'une normativité écologique, dans la mesure où elles impliquent que leur redescription de la situation actuelle puisse avoir un effet pratique. Aussi la présente journée d'étude entend-elle interroger collectivement ces différents concepts pour évaluer leurs mérites respectifs en matière de théorie écologique. On voudrait toutefois atteindre un degré supérieur de réflexivité, en identifiant leur soubassement socio-historique commun : ces controverses autour du concept de nature semblent traduire un même *besoin social de théorie*, émergeant d'une crise unique qui affecte toutes les sociétés (Martin, 2016, 2022). À travers les contributions rassemblées, il s'agira d'identifier la tendance historique de fond qui met en mouvement les critiques de la « nature » aussi bien que les plaidoyers en sa faveur. En termes de sociologie de la connaissance (Mannheim, 2006), cela revient donc à se demander quelles transformations réelles de la société ces controverses réfléchissent et explicitent.

Interpréter l'émergence de ces concepts comme un besoin social de théorie immergé dans une actualité pratique déterminée impliquera donc de se demander comment chacun d'eux implique une certaine *théorie de la société*. La crise écologique, comme phénomène collectif touchant la société dans son ensemble, oblige à revenir sur l'unité même au sein de laquelle elle advient, et à se demander, une nouvelle fois, de quoi le social est fait. Cela nous amènera à interroger du même coup la manière dont le point de vue écologique bouscule les concepts de la philosophie politique classique (tels ceux de « société » et de « nature ») et à nous demander comment cette crise conduit à une reformulation des exigences de justice qui s'expriment dans les sociétés contemporaines (Karsenti, 2017).

*

Les communications devront donc répondre à un ensemble de questions fixant un horizon de discussion à la journée d'étude :

- 1) Les théories de la société qui entendent faire face au défi écologique doivent-elles, ou non, se passer du concept de nature ? Si oui, alors quels concepts alternatifs semblent être les plus adaptés pour lui succéder, et pourquoi ? Si non, alors à quelles conditions l'idée de nature peut-elle contribuer à renverser une situation qu'elle semble pourtant avoir participé à créer ?
- 2) Quelle théorie de la société ces nouveaux concepts impliquent-ils ? Symétriquement, à quel type de théorie de la société choisit-on de rester fidèle si l'on sauve le concept de nature, et pourquoi ? Dans un cas comme dans l'autre, quelle(s) altération(s) de la philosophie sociale et politique ces propositions occasionnent-elles ?
- 3) Comment qualifier le besoin social de théorie qui s'exprime dans chacune de ces entreprises théoriques, qu'elles abandonnent ou qu'elles conservent le concept de nature ? Quelles transformations effectives de la société ces controverses traduisent-elles ?

*

Références

- BONNEUIL Christophe & FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'Histoire et nous*, Paris, Seuil, 2013.
- CHAKRABARTY Dipesh, *Après le changement climatique, penser l'histoire*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat et Aude de Saint-Loup, préfacé par François Hartog, Paris, Gallimard, 2023.
- CHARBONNIER Pierre, *La Fin d'un grand partage. Nature et culture de Durkheim à Descola*, Paris, CNRS Éditions, 2015.
- DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- GREGORATTO Federica, IKÄHEIMO Heikki, RENAULT Emmanuel, SÄRKELÄ Arvi & TESTA Italo, „Critical Naturalism: A Manifesto”, *Krisis*, 42 (1), p. 108-124.
- GUILLIBERT Paul, *Terre et capital. Pour un communisme du vivant*, Paris, Éditions Amsterdam, 2021.
- GUILLIBERT Paul, *Exploiter les vivants. Une écologie politique du travail*, Paris, Éditions Amsterdam, 2023.
- KARSENTI Bruno, « L'écologie politique et la politique moderne », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2017/2, 72^e année, p. 353-378.
- LARRÈRE Catherine, « Pour ne pas en finir avec la nature. Merleau-Ponty et l'écologie », *Critique*, 2022/8 (N°903-904), p. 723-735.
- LATOUR Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 1991.
- LATOUR Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015.
- LOWENHAUPT TSING Anna, *Le Champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, traduit de l'anglais par Philippe Pignarre, Paris, La Découverte, 2015.

- MANIGLIER Patrice, *Le Philosophe, la Terre et le virus. Bruno Latour expliqué par l'actualité*, Paris, Les Liens Qui Libèrent, 2021.
- MANNHEIM Karl, *Idéologie et utopie*, traduit de l'allemand par Jean-Luc Évard et préfacé par Wolf Lepenies, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2006.
- MALM Andreas, *Avis de tempête. Nature et culture dans un monde qui se réchauffe*, traduit de l'anglais par Nathan Legrand, Paris, La Fabrique, 2023.
- MARTIN Nastassja, *Les Âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*, Paris, La Découverte, 2016.
- MARTIN Nastassja, *À l'est des rêves. Réponses even aux crises systémiques*, Paris, La Découverte, 2022.
- PELLUCHON Corine, *Les Lumières à l'âge du vivant*, Paris, Seuil, 2021.